ACTE XVI

Avant le lever de rideau, rumeur et bris, explosions. Même décor. Des jeunes encagoulés jettent des bouteilles contre la façade de la mairie. Odeur de merde. Tous les murs sont couverts, ainsi que le sol. Côté cour, un panneau « Musée » est barré et on lit le mot graphé « WC ». Roger est à l'abri sur le toit, guitare en main. Il en joue, mais on ne l'entend pas.

oOo

Scène première

Roger, chœur des jeunes

Jeunes —

Habillés en chasseurs.

Ya pas d' jeunesse sans un vieux con
Pour jouer l' rôl' du Maréchal
À table et aux petits oignons
Il en faut un bien animal
C'est un mec mitonné au fion
Un larbin qui a tout donné
Et qui reçoit à l'heur' du thé
Le droit de donner des leçons

*On vivra vieux sans combat
Pour la trompette on verra
Au derrière ou dans le tas
Mais vivant on s' la mettra
Ya pas d' raisons que papa
Mett' son nez de grand-papa
Avec des mea-culpa*

*Et des ne-m'oubliez-pas
Foire aux poilus
Yen aura plus !*

Ya pas de sport sans un bon verre
Et pas de verre sans quelque chose
À se mettre dans le derrière
Des fois qu'on gagne pour la cause
Sur le terrain on court après
Un idéal que c'est trognon
Ya bien aussi un peu d' pognon
Mais pas trop faut rester soutier

*On vivra vieux sans combat
Pour la trompette on verra
Au derrière ou dans le tas
Mais vivant on s' la mettra
Ya pas d' raisons que papa
Mett' son nez de grand-papa
Avec des mea-culpa
Et des ne-m'oubliez-pas
Foire aux poilus
Yen aura plus !*

La question des générations
Avec le Préfet c'est réglé
De la mémoire et d' la passion
Avec au cul des coups de pied
Ça rend la jeunesse associée
Au drapeau qui a des couleurs
Sous l'effet des grands médaillés
Qui sont pas morts ah ! Quel bonheur !

*On vivra vieux sans combat
Pour la trompette on verra
Au derrière ou dans le tas
Mais vivant on s' la mettra
Ya pas d' raisons que papa
Mett' son nez de grand-papa
Avec des mea-culpa
Et des ne-m'oubliez-pas
Foire aux poilus
Yen aura plus !*

Mais les héros c'est tous des morts
Zont pas eu l' temps de faire part
D' leurs impressions de fair'-valoir
Yen a mêm' qui se batt' encore
Sans conciliation des époques
Les morts ça sent trop la pétoire
Surtout qu'on est en pays d'Oc
Que Paris c'est pas notre Histoire

*On vivra vieux sans combat
Pour la trompette on verra
Au derrière ou dans le tas
Mais vivant on s' la mettra
Ya pas d' raisons que papa
Mett' son nez de grand-papa
Avec des mea-culpa
Et des ne-m'oubliez-pas
Foire aux poilus
Yen aura plus !*

Ceux qui sont revenus sans gloire
Avec un' médaille ou des signes
Que rien n' va plus s'lon la consigne
On a du mal à se les croire
Devant le monument aux morts
Zont plutôt l'air de raconter
Les détails d' la publicité
Que l'État les a mis d'accord

*On vivra vieux sans combat
Pour la trompette on verra
Au derrière ou dans le tas
Mais vivant on s' la mettra
Ya pas d' raisons que papa
Mett' son nez de grand-papa
Avec des mea-culpa
Et des ne-m'oubliez-pas
Foire aux poilus
Yen aura plus !*

Suffit pas d'avoir un bon cul
Travaillé au sifflet du train
Pour savoir donner des coups d' rein
Et convaincre les convaincus

Ya pas d' pitié ya qu' du chagrin
Des histor' qui nous appartiennent
Et comme on veut pas comm' ça vient
Ya pas d' conciliation qui tienne

*On vivra vieux sans combat
Pour la trompette on verra
Au derrière ou dans le tas
Mais vivant on s' la mettra
Ya pas d' raisons que papa
Mett' son nez de grand-papa
Avec des mea-culpa
Et des ne-m'oubliez-pas
Foire aux poilus
Yen aura plus !*

Dans les cahiers qu'on met au feu
Ya pas qu' Ferry et Coubertin
Pas que Carrel et c' vieux Pétain
Ya aussi ce qu'on fait de mieux
C'est l' Molotov de notre jeunesse
Pour en finir avec le feu
Et tant pis si notre maîtresse
N'est pas encore entrée en jeu !

*On mourra mieux sans histoire
Philosoph' dans le boudoir
Sans drapeau et sans mémoire
Et sans médaille en sautoir
Foire aux larbins
C'est pas demain !*

Tous au Domaine ! Sus aux oiseaux !

*Ils sortent dans un grand bruit
de cris et de bris. Dans la
merde apparaissent les têtes
puis les corps de François
Hollande et de Nicolas Sarkozy.*

oOo

Scène II

Roger, Hollande et Sarkozy

Hollande — Heureusement qu'on a le pouvoir de vivre dans la merde sans avoir besoin de respirer !

Sarkozy — Mais je respire, moi ! À Droite, on n'a jamais cessé de respirer. Même que j'en ai mangé et ça me donne mauvaise haleine.

Hollande — Je respire pas, mais je sens. Ça sent partout la merde ici.

Sarkozy — On s'est bien fait avoir ! Tout ça parce qu'on a besoin de fric pour exister... politiquement...

Hollande — Je n'ai pas eu besoin de ce fric !

Sarkozy — Oh ! Bien sûr... Vous êtes amoureux.

Hollande — Mais ce n'est pas moi ! C'est lui ! J'étais venu pour autre chose. Il m'est tombé dessus comme une mouche sur...

Sarkozy — Vous n'auriez pas dû utiliser ces WC. Maintenant, on est dans la merde et la France n'a plus de président. C'est grave pour le reste du monde.

Hollande — Que va-t-il se passer sans nous ? Les jeunes sont en colère.

Sarkozy — Ils ne cassent rien, mais alors qu'est-ce qu'ils foutent comme merde !

Hollande — Je n'en avais jamais vu autant !

Sarkozy — Moi, je la voyais, mais Carla sent bon.

Hollande — Parce que vous croyez qu'elle sent bon maintenant que vous n'êtes plus là pour ramasser la merde !

Sarkozy — Je ne voulais pas devenir ramasseur de merde ! Je voulais... je voulais...

Hollande — ... être riche et rien ramasser...

Sarkozy — ... qu'il y ait toujours quelqu'un pour ramasser...

Mimant :

Oh ! C'est tombé !

Hollande —

Même jeu.

Je fais celui qui ramasse, pour montrer au gens comment c'est.

Sarkozy — Vous le faites bien... Je ne sais pas si je pourrais...

Hollande — Mais si ! Essayez !

Il montre.

Ce n'est pas difficile. À Gauche, on fait ça depuis longtemps. Hop ! À la poche ! Vous n'avez pas de poche ?

Sarkozy — Elle était déjà pleine quand je suis arrivé. C'est pas pratique les poches. Il faudra inventer quelque chose. J'ai un tas d'amis qui inventent des trucs pour ramasser tout ce qui traîne.

Hollande — Oh ! Moi aussi j'en ai ! Et ils ramassent très bien ! Soyons réalistes. On ne fait pas de politique sans donner la primeur de l'embauche aux ramasseurs de merde.

Sarkozy — Et il faut des jeunes pour en mettre partout. Sans les jeunes...

Hollande — Les vieux aussi ça en met de la merde...

Sarkozy — Mais c'est pas la même...

Hollande — Ça sent pareil...

Sarkozy — Heureusement qu'on a les moyens de vivre dedans sans avoir besoin d'une femme à nos côtés.

Hollande — Enfin... Là, je respire. Et vous ?

Sarkozy — On ne nous laissera pas tranquilles. Profitons-en pour faire connaissance.

Hollande — On n'en a pas eu l'occasion là-dessous. Vous avez reconnu tout le monde ?

Sarkozy — Il y avait des étrangers, mais je les connaissais. Je connais le moindre détail.

Hollande — Vous en avez de la chance ! Moi, j'ai serré des mains sans papier...

Sarkozy — Sans papier !

Hollande — Je vous assure que je n'avais pas de papier ! Ça m'arrive souvent.

Sarkozy — C'est comme le vélo sans les mains. Il faut veiller au grain chaque fois qu'on a quelque chose dans le cul... une selle... Bousquet...

Un vélo sort lentement de la merde qui couvre le gazon.

Hollande — Mais je n'avais pas Bousquet dans le cul ! C'est moi qui... que...

Sarkozy — C'est vous l'homme.

Hollande — Je n'ai rien demandé. Si j'avais su...

Sarkozy — Femme c'est bien aussi. Mais on n'a pas le choix. Si on l'avait...

Hollande — Ce n'est pas un choix...

Sarkozy — Vous ne choisiriez pas si l'occasion vous était donnée de choisir ?

Hollande — Homme ou femme ! Femme ou homme ! Moi, je voulais rester un petit enfant. Des jouets en pagaille et pas de guerre dehors !

Sarkozy — Vous rêvez. Il faut vous réveiller.

Hollande — Pas facile avec cette merde ! Vous avez vu le vélo ?

Sarkozy — Le vélo ? Qué vélo ?

Hollande — Là ! Un vélo ! Il sort de la merde. Comme nous.

Sarkozy — Ça ne peut être que temporaire. De qui s'agit-il ? Car je suppose qu'il y a quelqu'un dessus... Non... personne...

Hollande — Il faut en avoir de la volonté pour se foutre dans la merde quand on est un vélo ! Et c'est valable pour tous les objets de notre fabrication.

Sarkozy — Je comprends que dans une telle situation vous ressentiez le besoin de faire de la philosophie, mais enfin, François ! Les objets ne se mettent pas dans la merde tout seuls ! Il faut les y mettre. Je ne m'intéresse pas aux vélos. Sauf quand je monte dessus.

Hollande — Moi non plus je ne m'intéresse pas aux Bousquet, sauf quand je... Mais Bousquet n'est pas un objet !

Sarkozy — C'est la première fois que je vois un vélo faire ça tout seul ! Il y a un truc !

Hollande — Avec Bousquet, il n'y a pas de truc !

Sarkozy — Mais Bousquet n'est pas un objet !

Hollande — Il aime la merde pourtant...

Sarkozy — Revenons à nos moutons !

La Présidente se détache du mur, couverte d'une merde épaisse et collante.

oOo

Scène III

Les mêmes, la Présidente

La Présidente — Qui m'appelle ? De quels moutons s'agit-il ? Quelle est la perspective d'avancement ?

Hollande — Vous vous cachiez vous aussi ! On ne vous cherchait plus.

La Présidente — Je me cachais pas ! Ils m'ont prise pour cible, moi, leur Prrrésidente !

Hollande — Ah ! Non ! Le président, c'est moi. C'est encorrre moi.

Sarkozy — C'est peut-être les élections, cette merde...

Hollande — Mais je ne suis pas mort !

Sarkozy — Prouvez-le. Ils vous demanderont des preuves. Dans cette merde, des preuves !

La Présidente — J'en ai pas besoin, moi, des preuves. J'ai mon intime conviction !

Hollande — Ça ne vous rend pas plus intelligente.

Sarkozy — Si les magistrats étaient intelligents, comme vous dites...

La Présidente — Dites-le ! Dites-le !

Sarkozy — On ne serait pas dans la merde !

La Présidente — Mais vous y êtes né, dans la merde ! Vous n'avez rien connu d'autre. Tandis que moi, je m'y suis foutue. Et toute seule encore !

Hollande — Mais où trouvent-t-ils toute cette merde ? Ils sont jeunes. Qu'ils en trouvent un peu ici ou là, je comprends... mais là, c'est beaucoup plus qu'il en peut entrer dans le cerveau d'un adolescent.

Sarkozy — Moi je ne peux pas vous renseigner, j'ai toujours vécu dedans, comme dit madame la Présidente. Il m'a toujours suffit de me baisser...

Hollande — ... pour regarder les autres ramasser ! N'oubliez pas que vous avez été président. C'est les autres qui ramassent...

Désignant la Présidente :

Comme cette... ce...

La dévisageant :

Vous êtes un homme ou une femme ?

La Présidente — Vous oubliez le vélo...

Sarkozy — Moi je dirais un homme... mais elle a une fille...

Jeu.

Avec des genoux !

Hollande —

Reniflant :

Elle sent la femme... Elle a une odeur de pipi...

Sarkozy — Vous avez du nez...

La Présidente — Vous oubliez le vélo !

Hollande — Moi, depuis que j'encule Bousquet, j'hésite...

Sarkozy — Je n'encule plus personne depuis que j'ai démissionné.

Hollande — On vous trouvera de l'occupation si vous n'en demandez pas trop... C'est une femme !

La Présidente — Et ça c'est un vélo !

Hollande — Pour le pipi, ça vient de là...

Il plonge son doigt.

Mais pour la merde...

La Présidente — Un vélo, ça ne bouge pas tout seul !

Sarkozy — Le prochain président doit être pleinement conscient de l'origine de la merde dans laquelle on nous force à travailler...

Hollande — Je n'ai pas l'impression de travailler. Mais je ne m'amuse pas non plus...

Sarkozy — Sauf avec Bousquet...

Hollande — Vous n'avez jamais été poursuivi par un obsédé...

La Présidente — Oh ! Il est amoureux de vous. Je me demande si ce vélo...

Hollande — Pour être une femme, c'est une femme ! Ambitieuse et sans scrupules ! Avec un vernis composé de morale à deux sous et de reconnaissances achetées... je ne dis pas comment... !

Sarkozy — Un bon élément... Moi, je redeviendrais bien président pour l'avoir encore sous mes ordres. Malgré l'odeur...

Hollande — Le pipi... Mais elle est couverte de merde...

La Présidente — C'est les jeunes ! Ils m'ont prise pour cible... comme des Peaux-Rouges criards !

Hollande — Et ça vous a pas fait mal ?

La Présidente — Ça fait pas mal, la merde !

Sarkozy — C'est mou. Et même s'il y a quelque chose dedans, on ne sent rien...

Hollande — Et oui on sent !

*Il ramasse un culot de
bouteille.*

On sent quand la merde est contenue dans des bouteilles !

*Il tape le front de la Présidente
avec le culot de bouteille.*

La Présidente — Vous allez me faire mal !

Hollande — Vous voyez que ça fait mal !

Sarkozy — J'ai failli m'en prendre une à Pamiers pendant la campagne.

La Présidente — Mais vous l'avez pas reçue ! Vous pouvez pas savoir à quel point ça fait mal !

Hollande — Elle a eu mal maintenant ! Elle veut nous faire croire qu'elle a eu mal !

La Présidente — Oui, j'ai eu mal !

Hollande — Et vous avez eu mal où ? On peut le savoir ?

Sarkozy — Si c'est intime...

La Présidente — Justement c'est intime !

Hollande — Comme par hasard ! Madame reçoit de la merde en pleine figure et déclare devant le peuple que son nez est une partie intime de sa composition ! Mais elle se fout de nous !

Sarkozy —

Conciliant :

Ce n'est pas intime, le nez, madame...

La Présidente — Ça dépend où on l'a... C'est comme le cœur.

Sarkozy — Ne me dites pas...

Hollande — Elle a le nez au milieu du cul maintenant ! On aura tout vu !

La Présidente — Et bien vous le verrez pas !

Sarkozy — Elle a raison. C'est intime...

Hollande — Ce serait intime si elle n'avait pas le cul à la place du visage !

Sarkozy — En effet... Dans ce cas, madame...

La Présidente — Un texte ! J'exige un texte ! Vous en connaissez, vous, un texte qui oblige un magistrat à montrer son cul si la nature a voulu que c'est sa gueule ? En Amérique, peut-être, mais pas ici !

Hollande — Je suis encore président. Je peux me passer de texte. Montrez-moi ce cul !

Sarkozy — Bousquet lui a donné le goût de ces choses... vous savez... par derrière...

La Présidente — Mais c'est pas une raison ! Je montrerai pas mon cul !

Hollande — C'est pourtant ce que vous allez montrer !

La Présidente — Il faudra me violer !

Hollande — Bon, d'accord. J'appelle Murette.

La Présidente —

Se jetant à genou :

Non ! Pitié ! Je veux bien être violée, mais uniquement par un homme.

Sarkozy — Mais Murette est un homme ! Il vous violera très bien.

Hollande — Il a l'expérience...

La Présidente — Ce système allusif me met hors de moi ! Je vous condamne...

Hollande — Vous ne condamnerez plus personne avant d'avoir montré votre cul.

Sarkozy — C'est pas pour l'esthétique...

La Présidente — Mais vous le connaissez mon cul !

Hollande et Sarkozy — Mais on l'a vu que dans le noir !

La Présidente — Ça devrait vous suffire !

Hollande et Sarkozy —

Hurlant :

Murette ! Murette !

*La Présidente se met sur le dos
et lève ses jambes.*

La Présidente — Vous me promettez de pas regarder ?

Hollande et Sarkozy — Et on fera quoi si on regarde pas ?

La Présidente — Je sais pas, moi... Vous pouvez toucher...

Hollande et Sarkozy — On a déjà touché...

La Présidente — Et bien retouchez !

Hollande et Sarkozy — Mais on veut rien changer ! On veut juste voir...

Hollande — Vérifier...

Sarkozy — Voir si, par hasard...

Hollande — On n'aurait pas raison.

La Présidente — Mais raison de quoi ? C'est un cul comme les autres...

Hollande — Sauf qu'il est plein de merde.

Sarkozy — Avec une goutte de pipi...

Hollande —

Rêveur :

Comme Bousquet...

La Présidente — Mais je suis pas un homme ! On regarde pas mon cul comme ça !

Elle referme ses jambes.

Demandez à ce... Bousquet de vous montrer comment c'est fait un cul.

Hollande — Mais on sait très bien comment c'est fait !

Sarkozy — C'est le vôtre qu'on veut voir...

La Présidente — Et bien moi je veux pas ! J'ai ma pudeur !

Sarkozy — On n'y touchera pas, promis !

La Présidente — Les promesses d'un président !

Hollande — Ex président... Le président, c'est moi.

La Présidente — Moi aussi je suis présidente. Et je vous demande pas de me montrer votre cul.

Se reprenant :

Je n'oserais pas...

Hollande et Sarkozy — Et bien nous, on ose ! Sinon on appelle Murette...

Hollande — Et alors là...

La Présidente fond en larmes.

La Présidente — C'est pas moi ! Je le jure !

Sarkozy — De quoi parle-t-elle... ?

Hollande — Je sais, moi, de quoi elle parle.

Sarkozy — Si je ne suis pas dans le secret...

Hollande — Mais ce n'est pas un secret !

*Il se dresse et gonfle la
poitrine.*

Toute cette merde...

*Redoublement des pleurs de la
Présidente. Roger joue.*

La Présidente —

Ça sent la merd' mais c'est pas moi
Je fais carrièr' dans la Justice
J' suis comm' qui dirait aux abois
Mais à l'État je rends service
La Nation c'est pas mon problème
J'ai qu'un maître et il me pay' bien
En plus il me donn' les moyens
De fair' c' que j' fais comm' c'est que j'aime

*J' fais pas l'amour
J'use mes petits souliers
Sur l' trottoir du Palais
Ah ! les beaux jours
Du plaisir j'en ai pas
Mais je fais du dada
Comm' les bourgeois !*

Les médaill' c'est automatique
Bien plus qu'ailleurs dans la maison
Faut dire que chaqu' fois nous savons
Donner des l'çons pédagogiques
C'est pas les occasions qui manquent
De profiter que les humains
N'ont pas la chanc' d'avoir deux mains
Pour remplacer ceux qu'ont la planque

*J' fais pas l'amour
J'use mes petits souliers
Sur l' trottoir du Palais
Ah ! les beaux jours
Du plaisir j'en ai pas*

*Mais je fais du dada
Comm' les bourgeois !*

Faut limiter la liberté
S' différencier des bons à rien
Faut pas qu'ils croiv' ces citoyens
Qu'on est des frèr' en société
Yen a qui trim' et nous on gagne
On nous déguis' mais on s'en fout
Hauts en couleurs on est les fous
Mais le palais c'est pas le bagne

*J' fais pas l'amour
J'use mes petits souliers
Sur l' trottoir du Palais
Ah ! les beaux jours
Du plaisir j'en ai pas
Mais je fais du dada
Comm' les bourgeois !*

Certes on a pas de capital
Mais on épargn' ce qu'on a pas
Car les larbins c'est fait pour ça
On perpétue dans le royal
Dans l' démocratique on est bon
On fait des parts propriétaires
Des nationalités au con
Et des cons qui feront la guerre

*J' fais pas l'amour
J'use mes petits souliers
Sur l' trottoir du Palais
Ah ! les beaux jours
Du plaisir j'en ai pas
Mais je fais du dada
Comm' les bourgeois !*

On n'a donné que la chemise
Et on nous rend du mill' pour cent
À poil on a l'air dans la mouise
Et la parole à deux tranchants
Mais ya pas de douleur exquise
Quand c'est dans la déloyauté
Qu'on est fidèle à des idées

Qui justifient le négrier

*J' fais pas l'amour
J'use mes petits souliers
Sur l' trottoir du Palais
Ah ! les beaux jours
Du plaisir j'en ai pas
Mais je fais du dada
Comm' les bourgeois !*

Je pue mais je sens bon aussi
J'ai une idée qu'elle est sociale
Ça dépend d' quoi mais d' qui je suis
Chacun sa plac' patrimoniale
Du civil au phénoménal
Je trahis la philosophie
Et de la pensée au pénal
Je vends mon cul avec envie

*J' fais pas l'amour
J'use mes petits souliers
Sur l' trottoir du Palais
Ah ! les beaux jours
Du plaisir j'en ai pas
Mais je fais du dada
Comm' les bourgeois !*

J'ai des enfants faits sur le tas
Faut leur expliquer que maman
Quand elle explique elle est pas là
Elle est aux chiott' avec les grands
Mais que c'est le prix à payer
Qu'avec maman on est monté
Dans la reconnaissanc' du bide
Et que papa est un caïd

*J' fais pas l'amour
J'use mes petits souliers
Sur l' trottoir du Palais
Ah ! les beaux jours
Du plaisir j'en ai pas
Mais je fais du dada
Comm' les bourgeois !*

Menaçante :

Mon homme est un sacré costaud
Il a de quoi fair' le trottoir
Il est coriace et sans défaut
Et la rigole est son miroir
En plus il ressemble à Jésus
Sauf que la croix c'est du bidon
Avec au milieu pas déçu
Mon nombril fidèle au charbon

*Entre Marette avec sur son dos
le Préfet.*

oOo

Scène IV

Les mêmes, Marette, le Préfet

Préfet —

Ya des métiers que c'en est pas
Tu fabriqu' rien et tu donn' pas
Tu t' mets jamais le truc en quat'
Pour la main c'est pas de la patte
Tu fais des chos' sans le pouvoir
Comme à l'écol' c'est des devoirs
Ouvre-les bien sur le dada
Pour tout l' monde il y en aura pas

*À dada sur mon préfet
Exercic' de la mémoire
Et révision de l'Histoire
Nos culs dans le mêm' bidet !
On est pas des pétainistes
Mais on a des goûts bizarres
Pour la colo humaniste
Et la négation des Arts !*

Ça fait mal mais faut fair' risette

Si t'as d' l'esprit ferme ta gueule
Cherch' pas à t' faire s'couer les meules
Ya pas d' raisons que ça s'arrête
Pour les promess' ils les tiendront
T'auras ton droit à la retraite
Te fais pas d' soucis pour les ronds
Ni pour les soins des castagnettes

*À dada sur mon préfet
Exercic' de la mémoire
Et révision de l'Histoire
Nos culs dans le mêm' bidet !
On est pas des pétainistes
Mais on a des goûts bizarres
Pour la colo humaniste
Et la négation des Arts !*

Ya pas mieux comme occupation
Ça prend le temps qu' c'est nécessaire
Surtout te pos' pas des questions
Question horair' c'est du pépère
Faut dire aussi qu'en cas de guerre
T'auras l' droit de collaborer
Après la guerr' pour épurer
Tu s'ras convoqué le premier

*À dada sur mon préfet
Exercic' de la mémoire
Et révision de l'Histoire
Nos culs dans le mêm' bidet !
On est pas des pétainistes
Mais on a des goûts bizarres
Pour la colo humaniste
Et la négation des Arts !*

Servir l'État pour rien branler
Et palper des vacanc' au frais
Ya pas mieux question de rêver
À un' vie où tout est réglé
Avec un' médaille c'est pas rien
On te la fourgue au trou de balle
Si tu salues ça fait pas mal
Même que des fois ça fait du bien

*À dada sur mon préfet
Exercic' de la mémoire
Et révision de l'Histoire
Nos culs dans le mêm' bidet !
On est pas des pétainistes
Mais on a des goûts bizarres
Pour la colo humaniste
Et la négation des Arts !*

Pendant qu' les aut' se font du mal
À travailler pour le bien d' tous
Toi peinard tu te la coul' douce
Dans la risette et le fécal
Donner son cul mais pas gratos
Ça vaut l' coup d'essayer la chose
Surtout que c'est des bons nonosses
À rousiquer pour la bonn' cause

*À dada sur mon préfet
Exercic' de la mémoire
Et révision de l'Histoire
Nos culs dans le mêm' bidet !
On est pas des pétainistes
Mais on a des goûts bizarres
Pour la colo humaniste
Et la négation des Arts !*

Faut soigner les générations
Avec du pèze et du concret
C'est pas pour rien que j' suis préfet
J' crois en Jésus et au pognon
Maréchal nous voilà encore
Mais cett' fois sans les Allemands
Promis y aura pas autant d' morts
Mais ça va mater les vivants

*À dada sur mon préfet
Exercic' de la mémoire
Et révision de l'Histoire
Nos culs dans le mêm' bidet !
On est pas des pétainistes
Mais on a des goûts bizarres
Pour la colo humaniste
Et la négation des Arts !*

Pour l'exécution des travaux
La stratégie est enfin prête
On a sous la main des héros
Des vrais des faux et mêm' des bêtes
Nous sommes moi et la Préfète
Prêts à donner le coup d'envoi
J'ai donné l' sifflet à Murette
Pour siffler Murette est le roi

Murette siffle un verre.

Tous —

*À dada sur mon préfet
Exercic' de la mémoire
Et révision de l'Histoire
Nos culs dans le mêm' bidet !
On est pas des pétainistes
Mais on a des goûts bizarres
Pour la colo humaniste
Et la négation des Arts !*

Murette — Mais qu'est-ce que c'est que cette merde ?

La Présidente — C'est les jeunes ! Les cocktails Molotov !

*Murette débouche une
bouteille.*

Murette — Pas d'essence... pas d'alcool... rien que de la merde...

La Présidente — C'est les jeunes !

Hollande — Ils lui envoient une bouteille en plein dans la gueule et ça ne laisse pas de trace ? Vous ne trouvez pas ça étrange, vous ?

Murette — Il a raison... Moi, ça me laisse toujours une trace. Surtout sur les photos...

La Présidente — Mais c'est pas de l'alcool !

Elle explique :

Quand la bouteille contient de la merde, on peut la recevoir en pleine gueule sans rien sentir !

Hollande et Sarkozy — Et ça ne laisse pas de traces ? Mon œil ouais !

Préfet — La trace est indépendante du contenu...

Marette — Le contenu laisse pas des traces... il influence le comportement. Si c'est de l'essence, on court. Si c'est à boire, on boit. Et si c'est de la merde...

Préfet — On torche. C'est ça le boulot de préfet.

Marette — Et de maire. Le maire étant un préfet à la dimension de la ville.

Préfet — Ou *mejor dicho* : le préfet est un surpermaire ! C'est pour ça que je suis monté sur son dos.

Marette — On s'explique des fois que vous croyez qu'on fait autre chose...

La Présidente — Du dada...

*J' fais pas l'amour
J'use mes petits souliers
Sur l' trottoir du Palais
Ah ! les beaux jours
Du plaisir j'en ai pas
Mais je fais du dada
Comm' les bourgeois !*

Préfet —

*À dada sur mon préfet
Exercic' de la mémoire
Et révision de l'Histoire
Nos culs dans le mêm' bidet !
On est pas des pétainistes
Mais on a des goûts bizarres
Pour la colo humaniste
Et la négation des Arts !*

Hollande et Sarkozy — Et donc on en était à se demander d'où vient toute cette merde.

La Présidente — C'est les jeunes ! Les cocktails Molotov !

Hollande et Sarkozy — C'est une explication insuffisante !

Préfet — J'aimerais bien qu'on m'explique...

Marette — Moi, je demande rien. J'ai rien compris d'avance !

La Présidente — C'est le vélo ! Vous le voyez pas. Le vélo !

Hollande et Sarkozy — Pas de détournement judiciaire !

La Présidente — Mais je détourne rien ! Le vélo...

Hollande — Les jeunes lancent des cocktails Molotov... d'aujourd'hui...

Sarkozy — De la merde à la place de l'essence...

Marette — Nous, en Algérie, on mettait de l'alcool dans les cocktails. Et on continue...

Hollande — Mais cette merde....

Sarkozy — Ils ne l'ont pas piquée dans une station service...

Préfet — Vous oubliez les WC...

Marette — Je garantis qu'il n'y a plus de merde dans les WC de Mazères ! On en a fini avec la merde ! Cherchez ailleurs !

Préfet — Il piaffe bien, le Marette ! Il suffit de lui monter dessus...

Hollande — Et nous avons trouvé l'origine de cette merde.

Sarkozy — En effet, nous nous sommes livrés à une expérience...

Hollande — ... qu'on peut qualifier d'expertise sans paraître plus que nous sommes...

Sarkozy — Expérience que nous vous proposons de répéter avec nous.

Préfet — Et en quoi consiste cette expérience ?

Marette — Les expériences sans alcool, moi, ça me déprime facilement. Et j'ai de longues études derrière moi, hé !

Hollande — Il suffit de se baisser...

Sarkozy — ... comme fait Bousquet quand on lui demande quelque chose...

Marette — Comme ça ?

Hollande — Parfait ! Faites comme Marette.

Marette — J'ai le nez dans la merde !

Hollande — C'est ce qu'il faut ! Maintenant, ramassez.

Préfet — Ça ramasse pas, les préfets !

Hollande — Mais si, ça ramasse.

Préfet — Depuis quand ?

Hollande — Depuis que la Justice fout sa merde partout où elle s'exerce. Occupation, libération, pacification, pétainisme...

Préfet — Je ramasse avec les mains ? Comme les autres ? J'ai pas droit à un instrument ? Des fois, on me donne un instrument pour remplacer l'homme...

Marette — Moi, j'ai pas besoin d'instrument. Je fais ça avec les mains. Regardez ! Prenez exemple, les jeunes !

Hollande — Quand chacun aura rempli ses poches...

Préfet — Dans les poches ?

Marette — On manque de poches à Mazères. Mais je vais en commander. Et c'est pas qu'une promesse, hé ! Des actes ! On veut agir ! Comme à la SNCF.

Préfet — Et en quoi consistent les agissements à la SNCF ?

Marette — Pas plus consistants que cette merde... Moi, je dirais plutôt de la colique.

La Présidente — Dites-donc ! Parlez pour vous !

Marette — Mais je chie pas sur la place publique, moi !

La Présidente — Vous osez... ! Moi ! Chier ! De la colique !

Sarkozy — S'il vous avait violée, on n'en serait pas là à ramasser de la merde pour prouver que c'est la vôtre.

Hollande — On le saurait déjà. Mais ça ne va pas tarder.

Préfet — *Jolín !* Vous avez une sacrée expérience de la merde, monsieur le Président !

Hollande — Maintenant, que chacun dépose sa merde...

Préfet — À vos pieds ?

Hollande — Je pense que ma position de président encore élu autorise cette petite entorse aux convenances qui veulent que ce privilège est réservé à la Justice...

Sarkozy — ... en temps ordinaires !

Hollande — Or, nous sommes en crise. Bien ! Maintenant, examinez cette merde avec attention.

Marette — On ramasse, on dépose et maintenant on met le nez. Quand est-ce qu'on boit ?

Hollande — Que constatez-vous ?

Préfet — Que c'est la même consistance...

Marette — La même odeur...

Sarkozy — En conclusion, que cette merde provient du même cul !

Préfet — Et ce cul c'est...

Marette — Celui de Bousquet ! Ça fait longtemps qu'il veut se mettre à ma place !

Préfet — Vous et Hollande... ?

Hollande — Il ne nous reste donc plus qu'à trouver ce cul.

Sarkozy — Nous avons notre petite idée...

La Présidente — C'est pas le mien ! Le vélo, là !

Préfet — Si c'est pas le vôtre, comment vous faites ?

La Présidente — Je fais rien ! Au secours ! Marette veut me violer !

*Elle s'enfuit. Le vélo sort
complètement de la merde.
Apparaît Trigano.*

oOo

Scène V

Roger, Marette, le Préfet, Hollande, Sarkozy et Trigano

Trigano — J'ai gagné le gros lot !

Hollande — On ne prête qu'aux riches.

Sarkozy — Vous avez gagné un vélo ?

Marette — D'autres fois, il achète une vache. Il fait tout pour qu'on parle de lui dans la Dépêche.

Trigano — J'ai gagné. J'arrive tout droit de l'ASO.

Marette — Le Parisien et L'Équipe réunis. C'est autre chose que La Dépêche...

Hollande — Vous allez participer au Tour de France ?

Sarkozy — Avec un vélo plein de merde ?

Trigano — Ça m'a coûté, mais j'ai gagné...

Hollande — Vous avez gagné ou vous avez acheté... ?

Trigano — C'est la même chose quand on a du fric.

Marette — Quand on en a moins, on sent la différence, même si ça se joue à un poil.

Guitare de Roger. Lumière sur lui.

Roger —

C'est une vérité
De notre société
Le droit faut le gagner
Sinon faut l'acheter
On en a les moyens
Car on a rien sans rien
Et si on les a pas
Faut jouer au dada

Donner ce n'est pas tout donner
Reprendre est une bonne idée
Encor' faut-il le mériter
Ici tout l' mond' n'est pas sonné
Comme à l'hôtel
La clientèle

Une autre solution
Si on a des raisons
De pas jouer du fric
De manière empirique
C'est de s' faire embaucher
Comm' larbin pour pas cher

En espérant qu' le temps
Sera de l'avanc'ment

On n'avanc' pas sans fair' c' qu'il faut
C'est là notre moindre défaut
Mais faut pas jouer les héros
Pas les vrais coupés à la faux
Comme en été
Les champs de blé

Un bon employeur c'est
Tout le monde le sait
Dans ce pays l'État
Qui est un bon papa
Quand on le sert au poil
Qu'on mettra pas les voiles
Qu'on prépare sa mort
Tranquille et sans efforts

La mort c'est sûr comm' la retraite
Comm' la sécu et l'oubliette
Mettez-vous-en plein les mirettes
Avant que ça que ça s'arrête
Comm' sur la route
On la veut toute

Faites ce qu'on vous dit
De fair' même pipi
Au lit et au bureau
De bons nerfs il en faut
Prêtez serment trahis
Sez surtout les amis
On vous en voudra pas
La loi c'est fait pour ça

Quand le boulot se fait sans risque
Quitte à se coller la francisque
Entre les seins n' soyez pas snob
Entre nous ya pas de microbes
Où ya d' l'hygiène
Ya pas de gène

Et faites des enfants
Pour les donner sciemment

À la gueule du loup
Pas forcément dans l' coup
Mais bon pour la retraite
Avec ou sans rosette
Le temps c'est le bonheur
Il joue en votr' faveur

Il faut donner un nom au monde
Des fois qu' la terr' serait pas ronde
On est là pour jouer au jeu
Dans l' genr' faux frèr' il y a pas mieux
Comme à confesse
On serr' les fesses

À l'heur' de votre mort
Fait' un dernier effort
Conseillez le chômeur
À propos de ses mœurs
Et révisez l'Histoire
Par devoir de mémoire
Écrivez même un mot
Pour la mise à niveau

Des noms l'Histoire en fait des masses
Sous la torture ya des paillasses
Et sans la douleur des combats
Des faux sauveurs yen a des tas
Comme en quarante
Si ça vous tente

Et une fois là-haut
Avec ou sans défauts
Faites comme si rien
N'existait que ce bien
Il n'y a pas de miroir
Plus fidèle que voir
L'invisible détail
Qui donne du travail

*L'invisible détail
Qui donne du travail...*

Majestueux :

En tous cas, le Tour passera par Mazères.

Marette — Le Tour... de France ?

Trigano — De quel tour voulez-vous qu'il s'agisse ?

Marette — Le Tour dans ma... ma ville que je suis le maire ?

Trigano — Bien joué, non ?

Marette — Mais qui va nettoyer toute cette merde ?

Trigano — Nous paierons.

Marette — Mais les jeunes qu'on a en ce moment sont pas très friands de pognon...

Trigano — Tout le monde aime l'argent ! Surtout ceux qui n'en ont pas.

Marette — Je l'aime moi aussi. Je dis pas non, surtout que je sais me baisser. Mais ça fait beaucoup de boulot. Et je la mets où, cette merde, une fois que je l'ai ramassée ?

Trigano — Je vois que les WC municipaux ont rouvert. C'est l'endroit idéal.

Marette — Moi, j'aime pas trop rentrer là-dedans...

Trigano — Et pourquoi donc ? On ne vous y enfermera pas.

Marette — Ça me donne la chair de poule rien que d'y penser...

Hollande — Je suis passé par là.

Trigano — On perd les élections de différentes manières et ce n'est pas la meilleure en effet...

Hollande — Mais je n'ai pas perdu les élections ! C'est lui qui les a perdues !

Sarkozy — Et on s'est retrouvé dans la merde côte à côte dans le cul de la Justice...

Hollande — ... qui vend de la merde à la jeunesse...

Sarkozy — ... qui la met en bouteille pour la répandre comme vous voyez.

Marette — Ça fait beaucoup de merde ! Je vais pas y arriver ! Je me baisse bien, hé ! mais une fois que je suis baissé, j'ai du mal à me remonter...

À Hollande et Sarkozy :

Vous me donnerez un coup de main ?

Hollande — Pas question ! Il faut d'abord supprimer le fournisseur de merde.

Sarkozy — Supprimer la Justice ? Vous n'y pensez pas !

Marette — On supprime bien la parole...

Sarkozy — Mais ce n'est pas la même chose ! La Justice c'est... c'est...

Hollande — C'est de la merde.

Trigano — On n'a pas beaucoup de temps... Le Tour arrive demain...

Marette — Demain ! Avec la Justice en fuite ! Et j'ai pas encore réfléchi à comment je vais organiser la collecte...

Hollande — La collecte ?

Marette — Hé bé ! On pourrait faire ça sous forme de collecte. Chacun y met du sien et en moins de temps qu'il en faut pour le dire, on a ramassé toute la merde...

Hollande — ... à condition que les jeunes n'y reviennent pas.

Sarkozy — Et ils reviendront quand ils auront rempli leurs bouteilles.

Hollande — Je ne vois guère que deux solutions : supprimer la merde, c'est-à-dire le trou du cul qui la fournit... ou supprimer les bouteilles.

Marette — Ah ! Non ! Pas les bouteilles ! Je veux bien les vider, et je sais où, mais les casser alors qu'elles sont encore pleines, c'est faire compliqué alors qu'on peut faire simple.

Trigano — Le rasoir d'Ockham...

Marette — Non ! Pas avec un rasoir ! Je vous expliquerai...

Il s'accroupit.

Tant qu'à chier, qu'elle chie dans les bouteilles. Une fois la merde dans les bouteilles, on confisque les bouteilles...

Préfet — ... à des jeunes qui ont le pouvoir de les lancer... ? Ça me paraît... hasardeux...

Il s'accroupit lui aussi.

Il faudrait intervenir au moment où les bouteilles passent entre leurs mains...

Marette —

Observant l'accroupissement du préfet.

Vous allez chier ou vous m'imitiez ? Parce que moi, c'est la position de combat.

Préfet — Nous avons été à la même école...

Marette — La Légion d'Honneur ! On s'accroupit, on a l'air de chier, mais en fait on réfléchit...

Préfet — ... aux données du combat.

Marette — Il faudrait pas que ça se batte trop, hé ! Dans cette position, si on me bat, je me chie dessus...

Hollande —

Mimant :

Les jeunes arrivent avec leurs bouteilles vides...

Sarkozy —

Même jeu :

... ils vous les fourrent dans le cul...

Marette — ... ça, c'est un bon début, je dis pas...

Préfet — On les laissera pas faire ! Nous donnerons l'assaut !

Marette —

Se relevant :

J'y tiens pas, moi, à l'assaut !

Hollande — Les bouteilles, ça le rend pensif...

Sarkozy — Sans bouteilles, il ne pense plus...

Hollande — ... il boit !

Les deux rient.

Trigano — Le moment est mal choisi pour rigoler, d'autant que je suis le prochain président de la République.

Marette —

Riant lui aussi :

Ça rigole plus ! Moi, toute cette merde et ces bouteilles, ça m'empêche d'y croire...

Trigano — Oh !

Marette —

Se reprenant :

Mais je ferais ce qu'il faut pour que la campagne soit riche en contenu...

Trigano — Et pour que je sois élu !

Marette — Ça va ensemble, le contenu et l'élection...

Trigano — Pour l'instant, vos bouteilles, elles sont pleines de merde...

Hollande — Et nous n'avons aucun moyen de pression sur la jeunesse...

Trigano —

*Exhaussant le vélo
dégoulinant :*

J'ai un vélo !

Marette — Ils aiment les vélos, les jeunes... Le problème, c'est la merde...

Trigano — On commence par nettoyer le vélo et une fois qu'ils sont montés dessus...

Hollande — Chacun leur tour !

Sarkozy — Ou deux par deux, en couples...

Marette —

Se tenant la tête :

Je sais pas où on va, mais on y va en vélo... que c'est plus vite qu'à pied...

Préfet — ... mais avec des freins...

Marette — ... et des pneus qui accrochent pas dans la merde !

Préfet — Je préfère vous monter sur le dos...

Marette — Moi aussi j'aime monter sur le dos, mais sans les pédales... !

(rideau)